

2. Д. Донцов. Звихнена слава. Літературно-науковий вісник. Львів, 1925, № 1, с. 46–65
3. Искусство сегодня. Живопись, графика, декоративно-прикладное искусство. Каталог. Полтава, 1991, с. 96
4. М. Ф. Слабошпицький. Марія Башкирцева: Роман-есе. Вступ. Слово Д. Затонського. К., «Рад. Письменник», 1986, с. 302, іл., 14 л. іл.
5. В. Ханко. Словник мистців Полтавщини. Полтава, «Полтава», 2002, с. 232
6. Цопф Мария Кристина. Художники Украины — в наше время. Четыре художника из Полтавы. Украина. СССР. «Лейнфельден», 1991, с. 64

*Oleg Perets, artiste, professeur en chef
de l'Université nationale pour les sciences
techniques de Poltava. Poltava, Ukraine*

PHÉNOMÈNE MARIE BASHKIRTSEFF COMME STIMULANT DE LA CRÉATIVITÉ DANS LE PAYS NATAL DE L'ARTISTE LORS DES GRANDS BOULEVERSEMENTS SOCIAUX DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XX-E SIÈCLE

Quoique Marie Bashkirtseff ne fût pas chef de file d'une école artistique, quoiqu'elle n'eût inspiré aucune révolution des arts plastiques, sans doute à cause de la brièveté de sa vie, son parcours fulgurant prit valeur de symbole pour la culture européenne. Aussi a-t-elle marqué la vie artistique de l'Ukraine et continue-t-elle de le faire.

Depuis le XVIII-e siècle, l'Ukraine a constitué pour les deux capitales russes, Saint-Petersbourg et Moscou, une sorte de géniteur de forces créatrices. Pourtant, la stabilité relative de la situation sociale et économique de la période de «stagnation brejnévienne» a fait accumuler dans les régions un grand potentiel artistique qui, lors de la révolution culturelle de l'époque de la Pérostroïka, a tenu tête à la pression idéologique, nationale et culturelle russe.

Au début des années 1980, à Poltava, apparaissent de jeunes peintres, issus des écoles supérieures artistiques, qui s'appuient sur leur position artistique indépendante et poursuivent un itinéraire original, différent de la ligne officielle. Leur chef de file, Liolina Bezouglova, deviendra un peu plus tard Présidente de l'Association des jeunes peintres de Poltava membres de l'Union des peintres de l'Union Soviétique.

C'est à cette époque-là que Marie Bashkirtseff fait son retour dans sa terre natale, retour entraîné et renforcé par la parution en 1986 d'un roman-essai de l'écrivain local Mikhaïl Slabochpitski.

Ce n'est pas le style quelque peu conformiste de Marie Bashkirtseff qui a été adopté comme modèle à suivre pour nos compatriotes, mais sa position intransigeante envers son entourage, son exigence envers soi-même. Son exemple a incité les peintres poltaviens à chercher leur propre identité en contournant la pression idéologique du camp socialiste, hors de frontières géographiques.

En automne 1986 Liolina Bezouglova a fait un geste civil très courageux pour son époque: au Musée des Beaux-Arts de Poltava, elle a organisé une série d'expositions «un jour, un peintre». A ces vernissages, les jeunes artistes présentaient leurs œuvres et proclamaient, s'ils le voulaient, leur credo artistique. Des débats publics où chacun pouvait prendre part étaient programmés. A partir du premier vernissage l'opinion artistique poltavienne

a commencé à respirer, entraînant derrière elle les artistes des générations précédentes et les représentants d'autres professions libérales.

L'activité sociale de Lina Bezouglova a culminé avec l'instauration du prix Marie Bashkirtseff, accordé chaque année au meilleur jeune peintre ukrainien. Ce prix a été très difficile à instituer, car il a fallu persuader la direction du Parti communiste de Poltava et de la région de la nécessité de cet acte.

Il serait curieux de comparer ces deux femmes-artistes, Marie Bashkirtseff et Lina Bezouglova. Toutes les deux ont été l'incarnation-même de ce nouveau type de femme, décrit par Simone de Beauvoir dans son «Deuxième sexe», celle qui ne veut plus retenir l'homme dans la non-liberté, mais essaie de se libérer elle-même. Toutes les deux possédaient un énorme potentiel créatif et intellectuel, appuyé par une ferme volonté et une splendide beauté physique. Toutes les deux ont donné l'exemple de femmes ayant brillamment réussi, et toutes les deux, hélas, ont quitté la vie prématurément.

Toutefois, il y a un moment qui rend radicalement opposés les parcours de ces deux femmes. Nous trouvons cette idée dans l'étude de D. Dontsov, parue à Lvov à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort de Marie Bashkirtseff.

Après avoir étudié le *Journal* de l'artiste, les mémoires et les articles sur son œuvre écrits par Guy de Maupassant, William Gladstone, Anatole France, André Theuriet, Maurice Barrès, François Coppée et ceux qui connaissaient personnellement Marie Bashkirtseff et son entourage, D. Dontsov a tenté de «reconstruire» la personnalité de Marie Bashkirtseff et d'expliquer son drame. Il en vient à la conclusion que «d'après ses origines, sa première éducation et son instinct elle appartenait tout entière à une nation, tandis que du fait des circonstances de sa vie et du sort tragique de la nation elle-même, elle était réduite à couler son élan créatif dans des formules pour elles étrangères, appartenant à une autre nation, ce qui tuait cet élan et la volonté même de vivre». C'était le même mal qui, selon l'opinion de D. Dontsov, avait tué un autre grand Ukrainien, Nicolas Gogol. L'auteur de l'étude indique que les mots tels qu'«enthousiasme» et «entraîne», employés par Marie Bashkirtseff, à quelque domaine de l'art qu'ils se rapportent, doivent avoir un certain sens, s'appuyer sur certains idéaux ou dogmes qui ne peuvent pas être inventés comme l'espéranto. Ils proviennent tout naturellement d'un certain lieu auquel ils sont inhérents, d'une certaine communauté, d'un certain pays, des ancêtres y gisant — bref, d'une nation. Les technologies seules peuvent être internationales, la culture, la création sont toujours nationales.

Cette réflexion sur les circonstances de l'activité des artistes éminents de Poltava du XIX-e siècle nous pousse à des conclusions sur l'œuvre de nos compatriotes contemporains, placés dans le contexte des grands bouleversements sociaux de l'Europe de l'Est. L. Bezouglova est de leur nombre. Ces artistes, au début de leur carrière, professaient divers principes esthétiques et formels, tous typiques toutefois de l'espace soviétique. C'était une tentative de pensée plastique indépendante, écho de l'esthétique mondiale, libre des traits nationaux. Cependant, avec l'évolution de l'Etat ukrainien indépendant, ils se sont orientés vers plus de folklorisme, plus de traits nationaux caractéristiques, ce qui est indispensable pour tout vrai artiste. A partir de la deuxième moitié des années 80 jusqu'à la fin de sa vie, dans l'œuvre de Bezouglova on voit dominer les motifs nationaux profondément mystiques, le pressentiment d'une catastrophe (après celle de Tchernobyl) et de la haute mission du peuple ukrainien (depuis 1991).

Ainsi, l'exposition «Artiste et son temps» qui s'est tenue dans le Musée des Beaux-Arts de Poltava en automne 1987, a-t-elle tiré une sorte de bilan de l'activité des jeunes peintres de notre région, avec L. Bezouglova à leur tête.

Le but principal de cette manifestation culturelle a été de présenter le plus largement possible les artistes de notre région, leurs credo esthétiques, perceptions de l'espace et du temps, moyens d'expression plastique. En vue de cet événement on a implanté un nouvel espace d'exposition. Ce qui caractérise cette exposition, c'est que, tout en restant dans le cadre de l'art figuratif typique de l'Ukraine, les artistes de Poltava ont cherché à traduire dans leurs œuvres certaines idées conceptuelles et ont créé une formule régionale du postmodernisme.

Le premier et unique lauréat du prix Marie Bashkirtseff a été M. Gueïko. Mais, plus important, c'est que dans la région de Poltava sont apparus plus de vingt peintres ayant leur propre identité. De leur nombre, douze sont bientôt entrés à l'Union des peintres de l'URSS, ce qui est exceptionnel pour notre région.

La désintégration de l'Union Soviétique a provoqué une crise dans toutes les sphères de la vie ukrainienne et a freiné les recherches esthétiques des jeunes artistes; l'Union des peintres d'Ukraine a connu un déclin.

La résurrection de l'Ukraine indépendante et la destruction du système économique précédent ont incité les régions à développer leur identité, ce qui a entraîné la reprise et le regroupement des écoles artistiques régionales avec leurs établissements de formation artistique de tous les niveaux. Aux établissements de ce

genre existant déjà à Kiev, Lvov et Kharkov s'est ajouté, l'un des premier (1995), un département de formation artistique à Poltava, joint à l'Université nationale pour les sciences techniques Youri Kondratiouk. L'initiative de l'instauration de ce département appartient aux jeunes artistes des années 80: O. Tarassenko, V. Bezouglov et moi-même. Le nouveau département a donné la possibilité de formation artistique supérieure aux nombreux peintres débutants provenant de petites villes qui entourent Poltava.

Notre but était de former des artistes aptes à modifier et embellir l'environnement et les lieux d'habitation de nos contemporains, c'est pour cette raison que notre département s'est mis à former des artistes-plasticiens, des céramistes, des décorateurs.

En 1994, étant chargé de reconstruire l'Association des jeunes peintres près de l'Union des artistes d'Ukraine, j'ai reçu de L. Bezouglova la liste de ses membres datant des années 80. Il a été décidé de faire renaître le prix Marie Bashkirtseff.

Entre 1994 et 1996 nous avons organisé trois expositions des jeunes peintres de Poltava dont deux ont été patronnées par l'Alliance Française. La dernière a eu lieu lors de la Semaine de la culture française en Ukraine, en 1995, dotée d'un slogan suggéré par le Directeur-Représentant général de l'Alliance Française en Ukraine Bernard Vantôme. Selon son idée, l'exposition devait refléter les sentiments que les compatriotes de Marie Bashkirtseff de la fin du XX-e et du début du XXI-e siècles éprouvent vis-à-vis de la France. En gros, on a observé une tendance des artistes ukrainiens à s'identifier comme participants du processus artistique européen, voire mondial.

En ce début du XXI-e siècle, l'Association des jeunes artistes de Poltava recrute ses membres parmi les promus de notre Département et on a toutes les raisons de parler de la formation d'une école artistique poltavienne, devant son ardeur, pour beaucoup, à l'image de la «Parisienne de Gavronzi», Marie Bashkirtseff.

Notes

1. Simone de Beauvoir. Le second sexe. En 2 vol. Vol 2. Traduit du français N. Vorobiova, P. Vorobiov, I. Sobko. Kiev, «Osnovy», 1995, p. 392
2. D. Dontsov. Une folle gloire. La revue littéraire et scientifique. Lvov, 1921, № 1, c.46-65
3. L'art d'aujourd'hui. La peinture, les arts graphiques et les arts décoratifs. Catalogue. Poltava, 1991, p. 96
4. M. Slabochpitsky. Marie Bashkirtseff: Roman-essai. Kiev, «Radianskii pismennik», 1986, p. 302
5. V. Khanko. Le Dictionnaire des maîtres d'art. Poltava, «Poltava», 2002, p. 232
6. M. Tzopf. Les artistes-peintres ukrainiens de nos jours. Quatre artistes-peintres de Poltava. Ukraine. URSS. «Linfield», 1991, p. 64